

Nul n'ose lutter contre l'animal furieux, les chasseurs les plus habiles tremblent quand Niabaudidolo (c'est le nom qu'on a donné à ce lion,) fait entendre sa voix. Notre héros lui n'a peur de rien. Il marche à l'animal et le tue après un combat singulier:

Le roi (le Fama ainsi que disent les indigènes) est naturellement plein de reconnaissance et il adopte Semba Galedgi. Ce dernier continue le cours de ses exploits. Un jour les nombreuses tribus d'hommes blancs, de Maures, venues du désert fondent sur les villages des noirs. Les sofas (soldats) se sauvent devant leurs terribles ennemis. Semba rallie les fuyards et bat les Maures.

"Que veux-tu de moi, maintenant demande au héros, le roi du pays. Veux-tu de l'or, des troupeaux.

Et Semba répond: "De l'or je n'en veux pas, ce qu'il me faut c'est une armée afin d'aller combattre Aboua Moussa mon oncle qui m'a pris tous mes biens".

"Cette armée, ô grand soldat, tu l'auras". Mais vainement Semba attend que le roi tienne sa promesse. Ce dernier pressé finit par dire:

"Une armée certes je veux te la donner et si nombreuse que tu ne pourras la compter. Mais auparavant je veux posséder les beaux bœufs blancs de Biram Gaour, ces beaux bœufs au poil luisant". Biram Gaour est le chef des Peuhs; ces gens au teint noir, mais au visage comme le nôtre, qui s'occupent surtout de l'élevage des animaux. Ils s'en vont, ainsi que les anciennes tribus, parcourant les steppes soudanaises.

Biram Gaour est un chef puissant. Avec lui marchent des guerriers nombreux et puissants. "Semba ne pourra jamais prendre les bœufs pense le roi et je n'aurai pas à tenir ma promesse." Comme tu le vois, ma chère petite Monique, ce roi était un triste personnage. Outre qu'il n'était guère reconnaissant des services rendus, il n'aimait pas à tenir ses promesses, et il ne faut pas l'imiter.

Mais Semba n'a pas peur, il part et est assez heureux pour trouver dans la plaine les bœufs qu'il veut conquérir.

Les soldats qui sont avec lui lui

disent de les enlever par surprise et de se sauver ensuite, car un seul pâtre garde les animaux. Mais notre héros répond:

"Je ne suis pas un voleur de nuit. Le bien que je convoite je le prends les armes à la main, et non par trahison." Puis il se tourne vers le pâtre et lui dit.

"O pâtre qui garde les beaux bœufs blancs de Biram Gaour, va et dit à ton maître que Semba Galedgi l'Invincible veut avoir une paire de ses animaux. Qu'il veuille les lui gagner dans une lutte sans merci. Va et dis à ton maître que Semba l'attend près du haut baobab que tu vois près d'ici dressant ses hautes branches au-dessus du maïs qui penche sous le poids des épées mûrs."

Ainsi que tu peux le deviner une lutte épique s'engage entre les deux adversaires. Semba blesse Biram et soigne aussitôt son adversaire blessé qui lui donne, les bœufs qu'il voulait prendre. Semba obtient donc son armée, il part et après une lutte sanglante, il reprend tous les biens de sa famille.

L'histoire, petite Monique, ne s'arrête pas sur le tableau final: Le vainqueur entrant triomphant dans le village d'où il avait dû s'enfuir honteusement jadis.

Notre héros devient trop fier. Il ne se contente plus de déclarer qu'il est l'Invincible, il le croit et l'insensé défie Dieu.

Dieu irrité, envoie un homme combattre Semba qui voit toute sa puissance mise en échec par ce seul homme. Ce dernier adjure le chef de rentrer en lui-même de ne plus être orgueilleux. Semba la rage au cœur veut attaquer lui-même celui qui prétend le ramener au bien.

Autour de lui, tous ses amis tombent frappés par des flèches invisibles; en vain une dernière fois Dieu adjure Semba de faire acte d'humilité.

L'insensé ne répond pas. Il s'élance contre l'homme de Dieu et tombe à son tour:

"Ainsi finit la dynastie de Semba.
"De Semba Galedgi l'Invincible.

"Loin, loin, au pays de la mort,
"Il est parti, et ne reviendra plus,
"Semba Galedgi l'Invincible.

Ainsi chantait tous les soirs mon palefrenier indigène et je t'assure

que ton papa s'amusait beaucoup en entendant dire et redire cette belle histoire, par une grande poupée noire, aux yeux brillants qui mimait les choses qu'il contait, tandis que la flamme d'un grand feu jetait autour de lui des lueurs fantastiques.

Revenons maintenant à notre convoi. La brave Nette une bonne chienne fidèle, termine la première partie du cortège imposant qui suit ton papa.

A quelques pas en arrière, suivent mes braves porteurs sept hommes au torse à moitié nu, qui portent les caisses de provision, ma table mon fauteuil pliant, car là-bas ma chère petite fille quand ton papa s'est bien promené il doit beaucoup travailler. Il faut qu'il rende la justice, lève des impôts, toutes choses très fatigantes, quand on a fait déjà auparavant vingt à vingt-cinq milles à cheval.

Enfin pour fermer la marche mes soldats, surveillant tous mes gens, braves gens qui m'obéissent aveuglement et qui sur ce point pourraient donner bien des leçons à certaine petite tête folle de ma connaissance.

Voilà ma chérie, comment ton papa voyage dans l'immense pays qu'il commande souverainement.....

HENRI LANREZAC.

Commandant du Cercle de Nioro et de la Compagnie des gardes-frontières à Nioro Lake, et lieutenant au 29^e d'Infanterie de France.

Le Progrès de Wainright

Wainright est une petite ville située dans l'un des districts les plus fertiles de l'Ouest du Canada, à quelque distance à l'est de la rivière Bataille, et sur la ligne du Grand-Tronc. Bien que cette ville ne compte que quelques semaines d'existence, elle promet déjà de devenir des plus importantes. Elle possède déjà cinq magasins généraux, deux magasins de ferronnerie, trois clos de bois, et plusieurs autres maisons commerciales qui suffisent à une population de plusieurs milliers de personnes. Le site de la ville a été choisi avec soin et est dans un très bel endroit. Les alentours sont peuplés de colons, en grande partie Canadiens et Américains. Le Grand-Tronc-Pacifique aide beaucoup à l'agrandissement et à la prospérité de la ville. Un endroit spécial, très en vue, a été fixé pour l'érection d'un hôtel du Grand-Tronc-Pacifique qui fera honneur à son chemin de fer. On construit beaucoup d'autres édifices, et il y en a beaucoup d'autres de projetés.

— (Du "Free Press", Manitoba.)

L'amour est la poésie du cœur. — X.